

LES TACHES DE L'ARCHÉOLOGIE A MADAGASCAR

par Hubert DESCHAMPS

Dans la préface à mon « *Histoire de Madagascar* », j'écrivais en 1960 : « Une telle synthèse, utile par les rapprochements qu'elle permet, peut l'être tout autant par les lacunes qu'elle révèle. J'ai dû me livrer, sur certains points, à des hypothèses aventureuses (en indiquant bien qu'il s'agissait d'hypothèses) et, sur d'autres, exposer les éléments des problèmes sans pouvoir conclure. Que ces hypothèses soient un jour confirmées ou remplacées par d'autres prouvées plus solides, que ces lacunes soient comblées, que ces problèmes soient résolus, ce sont les vœux bien ardents que je forme. Et je salue ici par avance les historiens de l'avenir qui poursuivront la tâche si bien commencée par nos maîtres, les grands malgachisants du passé ».

Le moment paraît venu. Cette *Série Archéologique*, c'est l'aube des temps nouveaux. « *Archéologie* » dans un sens large, qui n'est pas seulement comme le concevait LITRÉ l'« étude des monuments de l'antiquité », mais l'ensemble des recherches concernant le passé le plus lointain, celui qui ne peut être atteint que partiellement ou pas du tout par les textes écrits ou la tradition orale ; c'est ce qu'on pourrait définir comme les *techniques de la proto-histoire*.

Préhistoire a un sens plus restreint et ne s'applique guère qu'aux industries lithiques. L'absence d'outils de pierre, taillée ou polie, laisse supposer que les Proto-Malgaches sont arrivés avec le fer. Du moins tant qu'une découverte n'aura pas tout remis en question. Encore faudrait-il pouvoir la dater. Les Touareg ont encore des bracelets de pierre, et nous même des pierres à repasser ; quant aux menhirs, je suppose que mes compatriotes Antaisaka en élèvent encore.

Les premières trouvailles de « haute époque » faites ces dernières années par MM. VÉRIN et BATTISTINI dans l'Extrême Sud et l'Extrême Nord ont démontré la présence humaine sur les côtes aux environs de l'an 1000 ; grâce au carbone 14 nous avons ainsi la confirmation des hypothèses antérieures et nous pouvons espérer de futures précisions.

Les pierres levées, les terrasses, les statues anciennes et tous les témoignages technologiques, enfouis dans la terre, dans la vase des marais, dans les sables, pourront, il faut le souhaiter, nous apporter des traces des premières installations côtières et des cheminements vers l'intérieur. Il en est de même des modifications écologiques que peut révéler la stratigraphie : la disparition des forêts, celle des grands lémuriers, l'apparition de certaines plantes, outre la dendrochronologie et la palynologie, livreront-elles un jour l'itinéraire et l'époque des mouvements humains, dont nous ignorons tout ? Les premières civilisations de l'île, peut être différentes de l'ethnologie malgache ultérieure et plus diversifiées, livreront-elles certains de leurs secrets ?

Bien sûr, précédant toutes ces démarches dans l'île elle-même, il y a le problème toujours lancinant, de l'origine des Malgaches : la plus belle énigme du monde, aussi propre à agiter les passions qu'au temps où elle brouillait à mort FERRAND et A. GRANDIDIER. L'océanographie et la technologie maritime ont beaucoup à dire. Et aussi l'ethnographie : à part l'étude de CURT SACHS sur les instruments de musique, déjà ancienne (je le vois, avec ses lunettes et sa petite barbe, me questionnant avidement sur le *hazolahy* et le *jejolava*, à Matignon en 1936, alors que toute la France du Front Populaire battait les portes), il n'existe aucun travail de comparatisme systématique, ni pour la technologie, ni pour les croyances, ni pour les coutumes, et c'est de là surtout que doit jaillir la lumière. L'hypothèse, que j'ai adoptée, d'un séjour des Proto-malgaches sur la Côte Orientale d'Afrique, se relie aux « influences indonésiennes » sur le continent africain, dont MURDOCK a fait un grand usage, probablement abusif, et en tout cas imprécis. Tout récemment le professeur A.-M. JONES dans son curieux ouvrage *Africa and Indonesia* a tiré de la diffusion du xylophone, et même des trous si énigmatiques des bronzes d'Ifé, des conclusions hardies. Pour tout ce comparatisme une collaboration internationale serait nécessaire.

La linguistique a été longtemps le grand cheval de bataille des controverses à la fin du XIX^{ème} siècle et au début de celui-ci. Depuis lors certaines précisions ont été apportées, notamment par

l'ouvrage de DAHL : *Malgache et Maanjan*. Et tout n'est pas dit, loin de là, sans même parler d'une « glottochronologie » encore contestable. Mais c'est peut-être pour les époques ultérieures à celles des origines, pour ce que j'ai appelé « *les Nouvelles Arrivées* », c'est-à-dire le Moyen Age, que l'étude plus poussée de la langue, et surtout des dialectes, pourra donner des indications précises, sinon toujours faciles à interpréter. Les travaux de MM. HÉBERT et DEZ nous ont fait entrevoir, de ce côté, des possibilités jusqu'alors inaperçues, et immenses, cependant que M. FAUBLÉE prépare des études serrées des manuscrits arabo-malgaches dont la langue peut être révélatrice. L'archéologie aura, là aussi, son mot à dire. Déjà les découvertes de GAUDEBOUT et VERNIER à Vohémar nous ont livré, il y a plus de 20 ans, la civilisation d'Iharana qui a renouvelé la question. D'autres trouvailles sont à espérer et d'autres fouilles à financer.

Un ordre de recherches important, et pendant longtemps négligé, est l'anthropologie physique. Les descriptions de GRANDIDIER restent générales et vagues ; l'étude de S.E. RAKOTO-RATSIMAMANGA, fort précieuse, ne porte que sur un seul caractère ; la thèse de Mme CHAMLA n'a eu comme matériel de base que quelques crânes au Musée de l'Homme et quelques photos. Des enquêtes précises dans toutes les ethnies et dans toutes les grandes divisions de chacune d'elles sont indispensables si nous voulons savoir de quoi se compose le peuple malgache, original s'il en fût, mais formé de toutes sortes d'apports, comme nous-mêmes.

N'ai-je rien oublié ? J'espère que si, et qu'il reste encore d'autres moyens de parvenir à la connaissance de ce que PERRIER DE LA BATHIE, dans une excursion que nous fîmes ensemble à la Montagne d'Ambre en 1932, appelait, en regardant l'horizon de la mer, « cet être caché, là-bas, le premier Malgache ».

R É S U M É

Notsiahivin' Andriamatoa Hubert DESCHAMPS ny asa efa vitan' ireo « mpampianatra, mpialoha lalana antsika, nanam-pahaizana tokoa momba ny Malagasy ». Faly izy mahita ny fandrosoana vaovao eo amin' ny Arkelojia izay mampiasa ny teknika fanao amin' ny « protohistoire » (fahalalana ny Tantara talohan' ny nitrangan' ny soratra) mba hamantarana ny lasa : fandinihana ny vohin' ny tany, fihadiana ny atin' ny tany fantatra fa nonenan' ny olombelona, fandinihana ny vovom-boninkazo (pollen) sy ny biby. Ireny rehetra ireny dia manampy antsika ary ahazahoantsika mamantatra ny tantara hatramin' ny Malagasy voalohany tamin' ny nahatongavany teto ka hatramin' ny taon-jato faha-XIX.

Tokony hiara-miasa mba hanajana ny zava-miafina ao amin' ny fiandohan' ny fianarana hafa ny Malagasy, toy ny fianarana mikasika ny ranomasina, ny fianarana ny teny, ny fianarana ny toetoe-batan' ny olombelona, ets...

..

Hubert DESCHAMPS reminds us of work already accomplished by « our masters, the great earlier specialists on Madagascar », and hails the new age of Archaeology, bringing the application of the techniques of prehistory to the exploration of the past : surface surveys, excavations, zoological and pollen analyses will contribute to tracing back the history of the early Malagasy from their first settlements to the 19th century ; but beyond that, other branches of study such as oceanography, maritime technology, comparative ethnography, linguistics, physical anthropology must collaborate closely to throw light on the mystery of the Malagasy origins.